

traits et les noms des donateurs, telles qu'elles furent aménagées du vi^e au x^e siècle. A lui seul, le Ts'ien Fo Tong vaut le voyage, du moins pour les premiers qui l'explorent méthodiquement. Vous souhaitiez à notre Mission un site bien à elle ; je ne crois pas que le passage antérieur d'autres voyageurs, même de M. Stein, nous ait ici beaucoup nui. Un sinologue seul, à ce qu'il me semble, peut relever et utiliser, pour l'explication et l'histoire de ces monuments, les milliers de cartouches et de *graffiti* qui les accompagnent.

M. Pelliot avait appris dès Ouroumtchi la découverte faite par un certain taoïste WANG de manuscrits bouddhiques écrits sous les T'ang ; c'est ce Wang qui, moyennant finances, avait livré des documents à Stein ; la perspective de toucher de nouveaux subsides lui fit ouvrir de nouveau la cachette à notre compatriote, qui y pénétra le 3 mars 1908. Il resta stupéfait, nous dit-il, et il y avait de quoi : il se trouvait dans une niche d'environ 2 m. 50 en tous sens, et garnie sur trois côtés, plus qu'à hauteur d'homme, de deux et parfois trois profondeurs de rouleaux ; il devait y en avoir de quinze à vingt mille, et pendant trois semaines, M. Pelliot s'est attaché, accroupi dans une niche, à en reconnaître le contenu. Les derniers noms de règne (*nien-hao*) étant des premiers empereurs Soung, et comme il n'y avait pas un seul caractère *si-hia* dans la bibliothèque, il paraissait évident que la niche avait été murée dans la première moitié du xi^e siècle, probablement à l'époque de la conquête *si-hia*, qui eut lieu vers 1035.

Voici quelques-uns des résultats de ces fouilles : un rouleau uniquement ouïgour ; une quarantaine de rouleaux en brahmi, plus quelques fragments et une centaine de feuillets de *pothī* ; une vingtaine de frag-